

DICTIONNAIRE
UNIVERSEL
DES CONTEMPORAINS

CONTENANT

TOUTES LES PERSONNES NOTABLES

DE LA FRANCE ET DES PAYS ÉTRANGERS

AVEC LEURS NOMS, PRÉNOMS, SURNOMS ET PSEUDONYMES,
LE LIEU ET LA DATE DE LEUR NAISSANCE, LEUR FAMILLE, LEURS DÉBUTS,
LEUR PROFESSION, LEURS FONCTIONS SUCCESSIVES, LEURS GRADES ET TITRES, LEURS ACTES PUBLICS,
LEURS ŒUVRES, LEURS ÉCRITS ET LES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES QUI S'Y RAPPORTENT,
LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LEUR TALENT, ETC.

ET DESTINÉ

- 1° à enregistrer avec exactitude et impartialité les éléments de l'histoire;
- 2° à faire connaître les hommes qui jouent un rôle sur la scène actuelle du monde, ou qui se sont signalés à l'attention publique;
- 3° à fournir des documents indispensables aux lecteurs de toutes les classes, aux écrivains, aux hommes politiques, aux voyageurs, etc.

OUVRAGE RÉDIGÉ ET CONTINUELLEMENT TENU A JOUR

AVEC LE CONCOURS D'ÉCRIVAINS ET DE SAVANTS DE TOUS LES PAYS

PAR

G. VAPÉREAU

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE, ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE,
AVOCAT A LA COUR IMPÉRIALE DE PARIS.

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

1858

Droit de traduction réservé

époque à de minutieuses études sur les liquides de l'économie animale, sur le lait en particulier, il fut bientôt nommé professeur de microscopie et sous-bibliothécaire à la Faculté, et attaché en 1839 comme médecin principal auprès du comte de Paris, dont il avait choisi la nourrice. A la révolution de Février, il était depuis peu sous-inspecteur adjoint des eaux d'Enghien et inspecteur général de l'Université pour la médecine; il reçut à la suppression de ce dernier titre celui de recteur de l'académie de Montpellier. Décoré de la Légion d'honneur en mai 1839, il a été promu récemment au rang d'officier.

M. Donné a fait pendant quelques années les comptes rendus de l'Académie des sciences dans le *Journal des Débats*, où il eut à soutenir une polémique assez longue avec François Arago; d'autres articles fournis au même journal ont paru en brochures, sous le titre de: *Quelques lettres sur les eaux minérales* (1839). On lui doit en outre: *Histoire physiologique et pathologique de la salive* (1836); *du Lait, et en particulier de celui des nourrices* (1837); *Conseils aux mères sur l'allaitement et la manière d'élever les enfants nouveau-nés, ou de l'éducation physique des enfants au premier âge* (1842; 2^e édit., 1846); *Cours de microscopie complémentaire des études médicales* (1844, in-8), suivi trois ans après d'un *Atlas*, exécuté d'après nature au microscope-daguerréotype, en société avec M. Léon Foucault (1845, 20 pl. in-fol.); une traduction du *Rapport de Melloni sur le Daguerreotype*, etc.; enfin les *Illustrations scientifiques de France et de l'étranger*, dans la *Revue des Deux-Mondes*; *l'Étudiant en médecine*, dans le livre des *Cent-et-un*; etc.

DONNET (Ferdinand-François-Auguste), prélat français, cardinal et sénateur, est né à Bourg-Argental (Loire), le 16 novembre 1795. Fils d'un médecin, il entra au séminaire de Saint-Irénée, reçut la prêtrise en 1819, et fut nommé vicaire de la Guilloitière, puis d'Irigny (Rhône). On était alors en pleine ferveur de missions. Après une retraite dans la maison des Oblats, M. Donnet, qui avait la parole pittoresque et facile, entreprit dans les diocèses de Tours et de Lyon une série de prédications dont le souvenir ne s'est pas encore entièrement effacé. En 1827, on le nomma à la cure de Villefranche (Rhône). Il avait déjà le titre de vicaire général honoraire de Tours.

En 1835, il fut désigné pour administrer, en qualité de coadjuteur, le diocèse de Nancy, d'où l'animosité publique tint si longtemps éloigné le titulaire, M. de Forbin-Janson. Le 30 novembre 1836, M. Donnet succéda à M. de Cheverus sur le siège archiepiscopal de Bordeaux. Ses *Mandements* rappellent quelques-unes des qualités oratoires de l'ancien missionnaire. La part qu'il a prise à la célébration du mariage purement religieux de M. Pescatore a mêlé son nom à l'une des plus célèbres affaires judiciaires de ces derniers temps (1856). En 1852, il a été fait cardinal et, comme tel, est devenu de droit sénateur. Nommé officier de la Légion d'honneur en mars 1851, il est aujourd'hui commandeur de cet ordre.

DONOUGHMORE (Richard-John HELY-HUTCHINSON, 4^e comte DE), pair d'Angleterre, né en 1823, à Dublin, appartient à une famille irlandaise élevée en 1821 à la pairie héréditaire. En 1851, il prit la place de son père à la Chambre des Lords, où il s'associa à la politique du parti conservateur. Il est lieutenant-colonel de la milice du comté de Tipperary. De son mariage avec miss Steele (1847) il a trois enfants, dont l'aîné, John-Luc-Georges, vicomte SUIRDALE, est né en 1848, près Dublin.

DOO (Georges-Thomas), graveur anglais, né vers 1807, et l'un des rares artistes qui soutiennent dignement l'honneur de l'école anglaise, s'est en quelque sorte formé lui-même, en s'efforçant de marcher sur les traces de Strange et de Sharp, les maîtres qu'il a le plus étudiés. Refusant de mêler son nom aux entreprises commerciales, il a choisi parmi les peintres étrangers ou nationaux quelques œuvres sérieuses et n'a pas hésité à leur consacrer un travail de plusieurs années. Nous citerons en ce genre: *l'enfant Jésus* de Raphaël, *l'Ecce homo* du Corrège, les *Pèlerins en vue de Rome* de M. Eastlake, *un Prêche de John Knox*, de Wilkie. A l'Exposition universelle de Paris, en 1855, on a remarqué ses *Têtes d'enfant*, d'après Lawrence, dont la physionomie est si heureusement rendue; une toile de Van Dyck, *le Lord en exil*, de Reynolds, etc. Il a obtenu une médaille de 3^e classe. Au mois de novembre 1856, cet artiste a été élu membre associé de l'Académie royale des beaux-arts.

DORA D'ISTRIA (Hélène GHICA, princesse KOLTZOFF-MASSALSKY, plus connue sous le pseudonyme de), femme de lettres valaque, née le 22 janvier 1829, à Bucharest, est fille de feu le grand-ban Michel Ghika, et nièce du prince Alexandre Ghika, ex-hospodar de Valachie. Nourrie dans son enfance de fortes études sous la direction de Georges Pappadopoulos, le même qui professa depuis avec éat à l'université d'Athènes, instruite par de fréquents voyages en Allemagne, en France, en Italie, mêlant à la connaissance des langues et des littératures anciennes celle de la plupart des idiomes modernes de l'Europe, Mlle Hélène Ghika, grâce à son éducation tout exceptionnelle, qui lui avait permis d'entreprendre dès l'âge de quinze ans une traduction en allemand de *l'Iliade*, et quelque temps après, d'écrire plusieurs pièces pour le théâtre, jouissait dans sa patrie d'une certaine réputation de savoir et de beauté. Elle épousa vers cette époque le prince Koltzoff-Massalsky, d'une des plus anciennes familles russes, et passa avec son mari en Russie, où elle prit rang à la cour. Quelques années après (1855), nous la retrouvons en Suisse, où elle tenta la première l'ascension du Mœnch, dans l'Oberland bernois, puis en Belgique, à Ostende, où elle mit la première main à son ouvrage de *la Vie monastique*, publié cette même année à Bruxelles, sous le pseudonyme de *Dora d'Istria* (par allusion au fleuve de sa patrie, l'Isster ou Danube). De là elle revint en Suisse et séjourna quelque temps à Lugano, d'où elle envoya divers articles de polémique politique et religieuse au journal *il Diritto*, feuille libérale de Turin. Elle réside à Aaran, dans le canton d'Argovie, tout entière à ses travaux littéraires.

Mme Dora d'Istria a publié, outre *la Vie monastique dans l'Eglise orientale* (Paris et Genève, 1855), *la Suisse allemande et l'ascension du Mœnch* (1856, 4 vol.); *les Héros de la Roumanie* (Gli eroi della Rumenia); *les Roumains et la Papauté* (I Rumeni ed il Papato), en italien; ces deux ouvrages, publiés d'abord dans *il Diritto*, ont pour but de faire revivre les anciens souvenirs de fraternité entre les deux peuples et de défendre les Roumains contre les reproches que leur a valus souvent en Occident leur séparation d'avec Rome. Ses études sur la Suisse doivent être complétées par un nouvel ouvrage: *la Suisse italienne*, dont il a paru déjà plusieurs fragments dans les journaux de cette contrée. Cette dame a publié aussi un grand nombre d'articles dans des revues étrangères, notamment dans *le Spectateur d'Orient*, journal d'Athènes. Tous ses écrits portent une triple empreinte: en religion,

christianisme évangélique, plus attaché à l'esprit du dogme qu'à ses formes extérieures et inclinant volontiers au mysticisme; en politique, développement de l'idée nationale, joint à un libéralisme dont les hardiesses causèrent une sorte de scandale à Saint-Petersbourg; en littérature, imitation sensible de George Sand.

DORCHESTER (Guy CARLETON, 3^e baron), pair d'Angleterre, né en 1811 à Bromley (comté de Kent) descend d'un général élevé en 1786 à la pairie héréditaire. Connu d'abord sous le nom de Carleton, il embrassa la carrière des armes et se retira au bout de quelques années avec le grade de lieutenant de hussards. Depuis 1826, il a pris à la Chambre des Lords le titre et la place de son cousin, décédé sans postérité. Il appartient au parti libéral. N'ayant pas d'enfants, il a pour héritier son oncle, le révérend Richard CARLETON, né en 1792, et recteur d'une paroisse de Hampshire.

DORÉ (Paul-Gustave), peintre et dessinateur français, né à Strasbourg, en janvier 1833, vint à Paris en 1845, acheva ses études au lycée Charlemagne et travailla, dès 1848, avec M. Bertall, au *Journal pour rire*. La même année, il produisit des dessins à la plume exposés au Salon, et des *Albums* qui eurent un certain succès. Aux Salons suivants, il envoya de nouveaux sujets : *les Pins sauvages*, *le Lendemain de l'orage*, souvenirs des Alpes *les Deux mères*, *la Prairie*, *le Soir* (1849-1853); *la Bataille de l'Alma*, à l'Exposition universelle de 1855: neuf *Vues*, *Sites* ou *Paysages* exposés en 1857, avec *la Bataille d'Inkermann*. Il a obtenu une mention à ce dernier Salon.

En dehors de ces essais de peinture qui ne tiennent que peu de place dans sa vie, M. Gustave Doré multipliait les croquis, les fantaisies, les sujets de genre. La verve et la facilité de son dessin, l'ensemble et l'énergie de ses compositions, dont un grand nombre atteint les dimensions oubliées des planches de Louis XIV, lui ont fait en peu de temps, malgré sa jeunesse, une réputation déjà populaire. Il a donné au *Journal pour tous* un très-grand nombre de scènes illustrées, fondé, avec M. Philippon, le *Musée anglo-français* et illustré, entre autres collections importantes : *les OEuvres de Rabelais* (1854); *la Légende du Juif-Errant*, *les Contes drôlatiques* de Balzac (1856); *les Contes de Perrault* et *les Essais* de Montaigne (1857).

Son frère aîné, M. Ernest DORÉ, né à Strasbourg en août 1831, s'est livré à la composition musicale et fait connaître par des *Romances* et une *Messe* exécutée à Notre-Dame de Lorette (Pâques 1856).

DORÉT (Louis-Isaac-Pierre-Hilaire), marin français, sénateur, né à Saint-Jean d'Angely (Charente-Inférieure), le 15 janvier 1789, entra comme mousse dans la marine de l'État et, à la suite de plusieurs campagnes, fut nommé en 1812 enseigne de vaisseau. En 1815, il offrit à Napoléon de le transporter aux États-Unis, malgré la surveillance d'une escadre anglaise. Destitué par la Restauration, il servit jusqu'en 1830 dans la marine marchande. Après la révolution de Juillet, il recouvra son grade et devint, au bout de quelques mois, lieutenant de vaisseau (1^{er} mars 1831). Nommé en 1838 chef d'état-major de la flotte que commandait l'amiral Baudin, il fit la campagne du Mexique, et prit part au siège de Saint-Jean d'Ulloa. Le 14 juin 1839, il fut promu au grade de capitaine de corvette. En cette qualité, il eut à remplir diverses missions

lointaines, et fit plusieurs voyages en Afrique. En septembre 1844, il devint capitaine de vaisseau, et fit, peu de temps après, valoir ses droits à la retraite. Il vivait à Brest, lorsqu'en 1849 le président de la République le nomma gouverneur de l'île Bourbon. Un décret du 4 mars 1853 lui a conféré la dignité de sénateur. Il a été créé commandeur de la Légion d'honneur le 10 décembre 1850.

DORIA-PAMPILI-LANDI (Philippe-André), chef actuel d'une ancienne et illustre famille génoise, né le 28 septembre 1813, a succédé le 26 janvier 1838 à son père, le prince Louis, comme prince de Valmontone, San-Martino, etc., dans les États de l'Église, de Torriglia, etc., dans les États sardes, de Melfi, etc., dans le royaume de Naples. Il s'est marié le 4 avril 1839 à lady Marie Talbot, fille du comte de Shrewsbury, née le 29 mai 1815, dont il a un fils : Jean-André, né le 4 août 1843, et quatre filles. Il a un frère, Dominique, né le 30 mai 1815, chevalier de l'ordre de Saint-Jean, et un oncle Charles, est né le 13 avril 1781.

DORLAN [du Bas-Rhin], ancien représentant du peuple français à l'Assemblée constituante de 1848, est né à Schélestadt, en 1806. Ayant fait ses études et son droit, il s'inscrivit comme avocat au barreau de sa ville natale. Il professait sous le règne de Louis-Philippe des opinions républicaines et des sympathies assez vives pour l'école de Fourier. En 1848, il fut élu représentant du peuple dans son département, le huitième sur quinze, par 75 820 voix. Membre du Comité de l'instruction publique, il vota ordinairement avec la gauche et appuya l'amendement Grévy. Après l'élection du 10 décembre, il combattit vivement la politique napoléonienne, sans soutenir la mise en accusation du président et de ses ministres. Il ne fut pas réélu à l'Assemblée législative, et reprit sa place au barreau.

DORMER (Joseph-Thaddée DORMER, 11^e baron), pair d'Angleterre, né en 1790, à Gran (Hongrie), est fils d'un officier général au service de l'Autriche. Il y entra lui-même, prit part aux campagnes contre la France et occupa en 1826 à la Chambre des Lords la place de son cousin, décédé sans postérité. Il est attaché à la politique du parti libéral. De son mariage avec une fille de sir H. Tichborne (1829) il a cinq enfants dont l'aîné, John-Baptiste-Joseph DORMER, né en 1830, près Warwick, est capitaine aux grenadiers de la garde depuis 1855.

DORMEUIL (Charles CONTAT-DESFONTAINES, dit), ancien acteur français, directeur de théâtre, né à Paris, en 1794, appartenait à une famille illustre dans le monde dramatique, et remplit lui-même, de 1815 à 1820, l'emploi de divers rôles comiques. Dès la création du Gymnase-Dramatique, il fut choisi par M. Delestre-Poirson comme régisseur général de la scène, et exerça ces fonctions de 1820 à 1829. Il obtint ensuite et partagea, quelque temps, avec M. Delestre-Poirson, le privilège de l'ancien théâtre Montansier, alors café de la Paix, organisa une Société au capital de 360 000 francs, divisés en 120 actions, et inaugura ce nouveau théâtre en juin 1830, sous le nom de théâtre du Palais-Royal. L'accueil fait aux pièces de genre et aux comédies de salon, dans lesquelles il affrontait lui-même les tempêtes d'un parterre orageux, le décida à exploiter le genre de comique le plus gai, le plus bouffon, le plus risqué. Un grand nombre de folies à effet, toujours plus amu-